

[Texte]

Would you explain that? What particular things in the Canadian economy create this inflexibility where monetary policy does not work the way it might in other economies, for example, in the United States?

• 2010

Mr. Bouey: I guess I should repeat what I said earlier, Mr. Blenkarn, which is that I doubt anybody is able to give a definitive answer to this question. What has troubled me is the slowness of the response to market pressures.

Mr. Blenkarn: What in a particular Canadian economy causes this slowness in response?

Mr. Bouey: That is what I want examined, that is what I want examined.

Mr. Blenkarn: Right.

Mr. Bouey: I will say just a word more about that. It does seem to me rather an unfortunate situation when we get unemployment up to 11% or more before we begin to see much progress in the inflation rate coming down—prices or costs. Not only the unemployment rate but, also, the unused capacity. Now, that is a pretty severe market pressure and yet the response was very slow.

Mr. Blenkarn: All right. You go on to say:

There are a variety of arrangements, both private and public, that appear to have contributed to this result.

What private arrangements? What public arrangements? Would you do them in that order.

Mr. Bouey: I really do not want to say more about this, Mr. Blenkarn . . .

Mr. Blenkarn: I appreciate that you do not, maybe, Mr. Governor, but I think that you should come clean with the committee and tell us what public and private arrangements prevent the use of the banking facility to correct what may happen in the country. Let us not kid.

Mr. Bouey: We are not talking . . .

Mr. Blenkarn: We have an enormous number of Crown corporations. Does that affect it? There is the fact that we spend nearly 48% of our GNP governing ourselves; does that affect it? Does the fact that governments can borrow and borrow, and still never get hurt by higher interest rates, affect it?

Mr. Bouey: What I am talking about here, Mr. Blenkarn, is that the slowness in response from the total level of spending is in fact decelerating—decelerating very much. Why does it happen there? I do not claim to have a definitive answer. I am always a bit reluctant to make suggestions about areas that might be looked into, because I find that usually I am inter-

[Traduction]

l'inflation et a aggravé les pertes subies au chapitre de l'emploi et de la production.

Expliquez-nous cela. Quels aspects particuliers de l'économie canadienne engendrent cette rigidité qui empêche la politique monétaire de fonctionner comme dans d'autres économies, par exemple celle des États-Unis?

M. Bouey: Je suppose que je devrais répéter ce que j'ai dit précédemment, monsieur Blenkarn, à savoir que je doute que quiconque puisse donner une réponse définitive à cette question. Ce qui m'a inquiété, c'est la lenteur de la réaction aux pressions du marché.

M. Blenkarn: Qu'est-ce qui, dans un secteur particulier de l'économie canadienne, engendre cette lenteur?

M. Bouey: C'est ce que je veux que l'on étudie, c'est ce que je veux que l'on étudie.

M. Blenkarn: Très bien.

M. Bouey: J'ajouterai encore un mot à ce sujet. Il me semble assez malheureux qu'il nous faille atteindre un taux de chômage de 11 p. 100 et plus avant de commencer à voir des progrès dans la diminution du taux d'inflation, des prix ou des coûts. Il ne s'agit pas uniquement du taux de chômage, mais également de la capacité de production inutilisée. Pourtant, malgré des pressions assez fortes du marché, la réaction a été très lente.

M. Blenkarn: Très bien. Vous poursuivez en disant:

Il semble qu'une gamme très variée de mécanismes en place dans les secteurs privé et public ait contribué à créer cette situation.

Quels mécanismes privés? Quels mécanismes publics? Pouvez-vous en parler dans cet ordre?

M. Bouey: Je ne tiens vraiment pas à en dire plus long sur ce sujet, monsieur Blenkarn . . .

M. Blenkarn: Je comprends très bien que vous ne le souhaitiez pas, monsieur le gouverneur, mais je crois que vous devez être franc envers le Comité et nous dire quels mécanismes publics et privés ont empêché le recours aux facilités bancaires afin de rectifier ce qui peut se produire au pays. Cessons de blaguer.

M. Bouey: Nous ne parlons pas de . . .

M. Blenkarn: Nous avons un nombre énorme de sociétés de la Couronne. Est-ce que cela y est pour quelque chose? Il y a le fait que nous dépensons presque 48 p. 100 de notre PNB pour nous gouverner; cela y est-il pour quelque chose? Le fait que les gouvernements peuvent emprunter et le font sans jamais être gênés par des taux d'intérêt plus élevés y est-il pour quelque chose?

M. Bouey: Ce que je dis là, monsieur Blenkarn, c'est que la lenteur de la réaction compte tenu du niveau global des dépenses décélère en fait, décélère beaucoup. Pourquoi? Je ne prétends pas détenir la réponse absolue. J'hésite toujours un peu à proposer des secteurs d'étude, car j'ai constaté qu'en général on interprète mes propos comme étant contre ces